



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Toutes-choses-se-tiennent>

# « Toutes choses se tiennent »

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1981 - N° 787 - mars 1981 -

Date de mise en ligne : mardi 21 octobre 2008

Date de parution : mars 1981

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

**EN 1854, le Grand Chef Blanc À Washington offrit d'acheter une large zone du territoire indien et promit une « RÃ©serve » pour le peuple indien. La rÃ©ponse du chef Seattle a Ã©tÃ© dÃ©crite comme la plus belle et la plus profonde dÃ©claration jamais faite sur l'environnement.**

« Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? L'idÃ©e nous paraÃ®t Ã©trange. Si nous ne possÃ©dons pas la fraÃ®cheur de l'air et le miroitement de l'eau, comment pouvez-vous les acheter ?

Chaque parcelle de cette terre est sacrÃ©e pour mon peuple. Chaque aiguille de pin luisante, chaque rive sableuse, chaque lambeau de brume dans les bois, chaque claiiÃ¨re et chaque bourdonnement d'insecte est sacrÃ© dans le souvenir et l'expÃ©rience de mon peuple. La sÃ¨ve qui coule dans les arbres transporte les souvenirs de l'homme rouge. Les morts des hommes blancs oublient le pays des hommes et de leur naissance lorsqu'ils s'en vont se promener parmi les Ã©toiles. Nos morts n'oublient jamais cette terre magnifique, car elle est la mÃ¨re de l'homme rouge. Nous sommes une partie de la terre et elle fait partie de nous. Les fleurs parfumÃ©es sont nos soeurs ; le cerf, le cheval, le grand aigle, ce sont nos frÃ¨res. Les crÃ©ates rocheuses, les sucres dans les prÃ©s, la chaleur du poney, et l'homme. tous appartiennent Ã la mÃªme famille.

Aussi lorsque le grand chef À Washington envoie dire qu'il veut acheter notre terre, demande-t-il beaucoup de nous.

Le Grand Chef envoie dire qu'il nous rÃ©servera un endroit de faÃ§on À ce que nous puissions vivre confortablement entre nous. Il sera notre pÃ¨re et nous serons ses enfants. Nous considÃ©rons donc votre offre d'acheter notre terre. Mais ce ne sera pas facile. Car cette terre nous est sacrÃ©e.

Cette eau scintillante qui coule dans les ruisseaux et les riviÃ¨res n'est pas seulement de l'eau mais le sang de nos ancÃªtres. Si nous vous vendons de la terre, vous devez vous rappeler qu'elle est sacrÃ©e, et vous devez apprendre À vos enfants qu'elle est sacrÃ©e et que chaque reflet dans l'eau claire des lacs pare d'Ã©vÃ©nements et de souvenirs dans la vie de mon peuple. Le murmure de l'eau est la voix du pÃ¨re de mon pÃ¨re.

Les riviÃ¨res sont nos frÃ¨res, elles Ã©tanchent notre soif. Les riviÃ¨res portent nos canoÃ©s et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devez vous rappeler et l'enseigner À vos enfants, que les riviÃ¨res sont nos frÃ¨res et les vÃ©tres, et vous devez dÃ©sormais montrer pour les riviÃ¨res la tendresse que vous montriez pour un frÃ¨re.

Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas nos moeurs. Pour lui, une parcelle de terre ressemble À la suivante, car c'est un Ã©tranger qui arrive dans la nuit et prend À la terre ce dont il a besoin. La terre n'est pas son frÃ¨re, mais son ennemi, et lorsqu'il l'a conquise, il va plus loin. Il abandonne la tombe de ses aÃªeux et cela ne le tracasse pas. Il enlÃ¨ve la terre À ses enfants et cela ne le tracasse pas. La tombe de ses aÃªeux et le patrimoine de ses enfants sont laissÃ©s dans l'oubli. Il traite sa mÃ¨re, la terre, et son frÃ¨re, le ciel, comme des choses À acheter, piler, vendre comme les moutons ou les perles brillantes. Son appÃ©tit dÃ©vorera la terre et ne laissera derriÃ¨re lui qu'un dÃ©sert.

Je ne sais pas. Nos moeurs sont diffÃ©rentes des vÃ©tres. La vue de vos villes fait mal aux yeux de l'homme rouge. Mais peut-Ãªtre est-ce parce que l'homme rouge est un sauvage et ne comprend pas.

Il n'y a pas d'endroit paisible dans les villes de l'homme blanc. Pas d'endroit pour entendre les feuilles se dÃ©rouler au printemps, ou le froissement des ailes d'un insecte. Mais peut-Ãªtre est-ce parce que je suis un sauvage et ne comprends pas. Le vacarme semble seulement insulter les oreilles. Et quel intÃ©rÃªt y a-t-il À vivre si l'homme ne peut entendre le cri solitaire de la sterne ou les palabres des grenouilles autour d'un Ã©tang la nuit ? Je suis un homme rouge et ne comprend pas. L'indien prÃ©fÃ¨re le son doux du vent s'Ã©lanÃ§ant comme une flÃ©che au-dessus d'un Ã©tang ; et l'odeur du vent lui-mÃªme, lavÃ© par la pluie de midi ou parfumÃ© par le pin.

L'air est prÃ©cieux À l'homme rouge, car toutes choses partagent le mÃªme souffle : la bÃªte, l'arbre,

l'homme partageant le même souffle. Mais l'homme blanc ne semble pas remarquer l'air qu'il respire. Comme un homme qui met plusieurs jours à expirer, il est insensible à la puanteur. Mais si nous vendons notre terre, vous devez vous rappeler que l'air nous est précieux, car l'air partage son esprit avec tout ce qu'il fait vivre. Le vent qui a donné à notre grand-père son premier souffle a aussi reçu son dernier soupir. Et si nous vendons notre terre, vous devez la garder à part et la tenir pour sacrée. Nous considérons donc votre offre d'acheter notre terre. Mais si nous décidons de l'accepter, j'y mettrai une condition : l'homme blanc devra traiter les bêtes de cette terre comme des frères.

Je suis un sauvage et ne connais pas d'autres façons de vivre. J'ai vu un millier de bisons pourrissant sur la prairie, abandonnés par l'homme blanc qui les avait abattus d'un train qui passait. Je suis un sauvage et ne comprends pas comment le cheval de fer peut être plus important que le bison tué par nous seulement pour subsister. Qu'est-ce que l'homme sans les bêtes ? Si toutes les bêtes disparaissaient. l'homme mourrait d'une grande solitude de l'esprit. Car ce qui arrive aux bêtes arrive bientôt à l'homme. Toutes choses se tiennent.

Vous devez apprendre à vos enfants que le sol qu'ils foulent est fait de la cendre de nos ancêtres. Pour qu'ils respectent la terre, dites à vos enfants qu'elle est enrichie par les vies de notre race. Enseignez à vos enfants ce que nous avons enseigné aux nôtres que la terre est notre mère. Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. Si les hommes crachent sur le sol, ils crachent sur eux-mêmes.

Nous savons au moins ceci : la terre n'appartient pas à l'homme ; l'homme appartient à la terre. Cela, nous le savons. Toutes choses se tiennent comme le sang qui unit une même famille. Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie : il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à la trame, il le fait à lui-même. Même l'homme blanc, dont le dieu se promène et parle avec lui comme deux amis ensemble, ne peut être dispensé de la destinée commune. Après tout, nous sommes peut-être frères. Nous verrons bien. Il y a une chose que nous savons et que l'homme blanc découvrira peut-être un jour - c'est que notre Dieu est le même Dieu. Il se peut que vous pensiez maintenant le posséder comme vous voulez posséder notre terre ; mais vous ne pouvez pas. Il est le Dieu de l'homme, et sa pitié est égale pour l'homme rouge et le blanc. Cette terre Lui est précieuse, et nuire à la terre, c'est accabler de mépris son créateur.

Les blancs aussi disparaîtront ; peut-être plus tôt que toutes les autres tribus. Mais en mourant vous brillerez avec éclat, ardent de la force du Dieu qui vous a amenés jusqu'à cette terre et qui, pour quelque dessein particulier, vous a fait dominer cette terre et l'homme rouge. Cette destinée est un mystère pour nous, car nous ne comprenons pas lorsque les bisons sont tous massacrés, les chevaux sauvages tous domptés, les coins secrets de la forêt chargés du fumet de beaucoup d'hommes et la vue des collines en pleines fleurs ternie par des fils qui transportent la voix. Où sont les buissons ? Disparus. Où est l'aigle ? Disparu. La fin de la vie est le début de la survivance. Car toutes choses se tiennent. »